

HENRI MALDINEY

Crise, événement et dépassement de soi

Transpassibilité — Transpossibilité — Rythme — Forme

Article pédagogique — Série Science & Philosophie

I. L'homme : un penseur de la présence

Henri Maldiney (1912–2013) est l'un des phénoménologues français les plus exigeants et les plus singuliers du XX^e siècle — et l'un des moins connus du grand public. Professeur à l'Université de Lyon jusqu'à sa retraite, il a vécu jusqu'à 101 ans, continuant de penser et d'écrire jusqu'à la fin.

Sa pensée se déploie sur trois terrains solidaires : la **peinture et les arts** (Tal Coat, Cézanne, Du Bouchet, Ponge), la **psychiatrie phénoménologique** (dans le sillage de Binswanger et d'Erwin Straus), et la **philosophie de l'existence**. Ces trois voies convergent vers une même question : qu'est-ce qu'être présent ? Qu'est-ce que l'existence comme ouverture au réel ?

L'œuvre fondatrice est *Regard Parole Espace* (1973), que Levinas considérait comme l'œuvre d'un grand maître. S'y ajoutent *Penser l'homme et la folie* (1991), *L'art, l'éclair de l'être* (1993), *Existence, crise et création* (2006), et les textes tardifs publiés dans *Âitres de la langue et demeures de la pensée* (1975).

II. Le tournant : de la représentation à la présence

La critique de Husserl et Heidegger

Maldiney opère un geste radical : il **dépasse simultanément Husserl et Heidegger**. Chez Husserl, la conscience est constituante — elle vise des objets intentionnels. Le sujet est toujours déjà en position de maîtrise : il *constitue* le monde. Chez Heidegger, l'existence est *projet* — le Dasein se projette vers ses possibilités selon un horizon de sens préétabli. Dans les deux cas, le sujet est, d'une manière ou d'une autre, d'avance orienté, pré-disposé.

Maldiney y voit un reste de métaphysique. La vraie question est : que se passe-t-il quand quelque chose arrive qui **déjoue tout a priori** ? Quand un événement fait irruption au-delà de tout horizon de possibilité ? La phénoménologie doit remonter à ce niveau originnaire — celui de la **présence** nue, de la rencontre avant toute représentation.

► Présence vs représentation

La représentation (*Vorstellung*) : le sujet se place en face (*vor*) d'un objet qu'il pose (*stellt*). Rapport de maîtrise, de distance, de contrôle. C'est le régime de la conscience husserlienne et de la perception gnostique.

La présence (*praesens*) : se tenir en avant de soi, hors de soi — dans l'épreuve du réel tel qu'il se donne. La présence n'est pas un état — c'est un **mouvement d'ex-istence** : sortir hors de soi pour rencontrer ce qui vient.

L'écart décisif : Maldiney oppose la *sensation pathique* (existentielle, corporelle, affective — en résonance avec le monde) à la *perception gnostique* (objective, représentative, maîtrisante). L'art et la psychopathologie sont les deux voies royales d'accès au pathique.

III. L'événement : l'impossible qui advient

Le concept d'**événement** chez Maldiney n'a rien du sens ordinaire (« quelque chose se passe »). L'événement au sens radical est ce qui arrive **hors de tout horizon d'attente**, hors de tout possible prédéterminé. Ce n'est pas l'inédit de l'histoire — c'est l'irruption de l'impossible dans l'existence. Il n'a pas d'emplacement préalable : il *aborde à la rive* sans être précédé par aucun sens.

Maldiney distingue soigneusement **événement** et **avènement** : un événement s'intègre dans un monde pré-existant, il a une place, un sens, une continuation. L'avènement, lui, **n'advient pas** — il est forcément imprévisible, surgissant à partir de rien, apportant avec soi sa propre signification. La crise existentielle est l'épreuve de cet avènement.

► Événement transposable

Transposable : au-delà de tout possible. L'événement transposable n'est pas un possible non encore réalisé — il est **radicalement autre** par rapport à tout horizon de possibilité. Il ne peut être anticipé ni calculé.

Dans la psychose, il n'y a plus d'événement possible : l'existence est fermée sur elle-même, prise dans la **répétition** d'un monde figé. « Dans la psychose il n'est plus d'événement. La mise en demeure n'atteint personne : la transformation ne suit pas. » (Maldiney)

L'art est, à l'inverse, l'espace de l'événement transposable : la toile de Cézanne fait advenir quelque chose qui n'avait pas de place dans le monde pré-existant.

IV. La crise : rupture et dépassement

La structure de la crise existentielle

La **crise** est, pour Maldiney, la structure fondamentale de l'existence ouverte. Ce n'est pas un accident, une anomalie, un échec — c'est le moment où le monde coutumier est **ébranlé**, où les réponses habituelles ne tiennent plus, où l'existant est mis en demeure de se transformer. « L'événement se fait jour à travers un état critique existentiel qui n'est pas celui de la maladie. »

La crise a une **structure tripartite** : (1) **rupture** — le monde coutumier s'effondre, les repères familiers disparaissent ; (2) **abîme** — le rien s'ouvre, l'existence est démentie, exposée ; (3) **dépassement** — si l'existant est capable de transpassibilité, il se transforme, il advient à un monde nouveau.

Le **rien** est essentiel à l'existence : « Le rien est essentiel à l'existence. » (Maldiney) C'est dans l'ouverture du rien que l'événement peut advenir. Une existence sans rien — sans risque, sans crise — est une existence fermée, répétitive, mortée.

V. Transpassibilité et transpossibilité : la double capacité

La transpassibilité : l'accueil infini

La **transpassibilité** définit le mode d'être du sujet capable d'exister. Elle désigne une **ouverture sans a priori**, une réceptivité radicale à ce qui vient — y compris ce qui vient du hors-attente. Le mot est construit sur *pati* (souffrir, endurer, subir) : la transpassibilité est la capacité d'endurer l'impossible, de recevoir l'événement sans le réduire à du déjà-connu.

Elle est l'opposé de la clôture : l'existence psychotique est précisément une existence qui ne peut plus être transpasée — qui ne peut plus être atteinte par l'événement. La banalité quotidienne, la médiocrité des médias, l'obsession de la sécurité : autant de formes soft de fermeture à la transpassibilité.

La transpossibilité : se transformer à la hauteur de l'événement

Si la transpassibilité est le pôle réceptif (accueillir), la **transpossibilité** est le pôle actif et transformateur. Accueillir l'événement ne suffit pas : il faut se **transformer soi-même à sa hauteur**. La transpossibilité est le dépassement de ses propres possibilités antérieures, la création d'un soi nouveau à partir de la crise.

C'est là ce que signifie réellement **ex-ister** : sortir hors de soi (*ex*), se dépasser. Exister n'est pas simplement être — c'est se transformer dans l'épreuve. « Résoudre la crise c'est intégrer l'événement en se transformant » — une métamorphose de l'ancien soi-monde en un autre entre radicalement nouveau.

► Le couple transpassibilité / transpossibilité

Transpassibilité : *pati* = endurer, subir, recevoir. Ouverture sans a priori. Capacité d'être atteint par l'impossible. Pôle réceptif.

Transpossibilité : se dépasser soi-même. Transformation à la hauteur de l'événement. Création d'un nouveau possible à partir de ce qui était impossible. Pôle actif.

Leur intrication : les deux sont inséparables. Sans transpassibilité, l'événement ne peut pas être reçu. Sans transpossibilité, l'événement reçu ne peut pas être intégré. Ensemble, ils définissent la structure de l'existence ouverte.

VI. Le rythme : vérité de l'aisthèsis

Au commencement était le rythme

Le rythme est, pour Maldiney, la catégorie la plus fondamentale de l'existence et de l'art. Reprenant la formule d'Hans von Bülow, il affirme : « Au commencement était le rythme. » Et : « L'art est la vérité du sensible parce que le rythme est la vérité de l'aisthèsis. »

Le rythme n'est pas une mesure, une régularité, une périodicité. Il est le **mouvement même du passage du chaos à l'ordre**, de l'indivis à la forme. Il est ce par quoi quelque chose **advient comme forme** — non pas par imposition d'une structure pré-existante, mais par émergence. Le rythme est l'événement de la forme.

Rythme, forme et Gestalt

Maldiney dialogue profondément avec la notion de **Gestalt** (forme, configuration) issue de la psychologie de la forme allemande (Ehrenfels, Wertheimer, Köhler). Mais il la radicalise : la forme n'est pas une structure statique superposée à une matière passive. Elle est le résultat d'un **processus rythmique de genèse** : « une coïncidence, dans le rythme, entre sa genèse, son apparition et son expression. »

Dire avec Focillon que la forme « se signifie » elle-même, c'est exiger de penser non pas son autonomie comme contenu de connaissance, mais cette coïncidence rythmique entre genèse et expression. La forme n'est **ni imposée du dehors ni purement spontanée du dedans** — elle émerge dans le mouvement même de la présence au monde.

► Le rythme chez Cézanne : la vérité du sentir

Maldiney revient sans cesse aux aquarelles et aux dernières toiles de **Cézanne** comme lieu où le rythme devient visible. Dans ces œuvres, les taches de couleur ne représentent pas la Sainte-Victoire — elles **font advenir** un monde à l'état naissant.

Cézanne disait : « Je viens devant mon motif, je m'y perds... Nous germinons. » Ce « nous » est décisif : ce n'est pas le peintre face à la montagne, mais le **paysage-milieu** — un espace de contact et de rencontre qui « nous enveloppe et nous traverse ».

La peinture n'est pas faite pour être vue, mais pour voir. (Maldiney) — Elle révèle l'espace du sentir, non l'espace de la représentation.

VII. Ouverture, pathique et psychiatrie

Maldiney applique ses concepts à la **psychiatrie phénoménologique** dans le sillage de Binswanger et Straus. La psychose n'est pas d'abord une maladie du cerveau — c'est une altération de la **structure existentielle de l'ouverture**. L'existence psychotique est fermée à l'événement, incapable de transpassibilité : elle ne peut plus être *mise en demeure*.

Le **pathique** (de *pathos*, souffrir, endurer) désigne le mode d'être fondamental du vivant en tant qu'il reçoit le monde affectivement, corporellement, avant toute représentation. Il s'oppose au **gnostique** (objectif, représentatif). La sensation est pathique — la perception est gnostique. Maldiney prolonge ici Straus : la **sentir primordial** est le sol de tout rapport au monde.

VIII. Résonances philosophiques

Avec Heidegger : dépassement du projet

Maldiney part de Heidegger et le dépasse. Il retient l'analytique existentielle (l'existence comme ouverture, l'angoisse, le « être-au-monde ») mais critique son **primat du projet**. L'existence heideggerienne est toujours déjà située dans un horizon de possibilités. Maldiney pose la question de ce qui précède tout projet : l'épreuve nue de la présence.

Avec Nāgārjuna et Berque

La critique maldinéenne de la représentation rejoint la critique nāgārjunéenne du *svabhāva* : dans les deux cas, l'illusion fondamentale est de croire que les choses ont une nature propre, indépendante du rapport qui les fait advenir. La transpassibilité est une forme de *pratīyasamutpāda* vécu : rien n'arrive hors de la relation constitutive entre l'existant et son

monde. La **médiance** de Berque (réalité trajective : $r = S/P$) est la version géographique et mésologique de l'événement maldinéen : la réalité ne précède pas la rencontre.

Avec Wittgenstein et Varela

Le **voir comme** wittgensteinien (*sehen als*) est structurellement proche de la **présence pathique** : voir quelque chose en tant que quelque chose, sans que ce « en tant que » soit réductible à une représentation préalable. La **co-constitution** varelienne — l'organisme et son milieu s'émergent mutuellement — rejoint la transpassibilité : se transformer dans l'épreuve de la rencontre.

► Glossaire maldinéen

Présence (praesens) : se tenir hors de soi dans l'épreuve du réel. Opposé de la représentation.

Événement transpossible : ce qui advient hors de tout horizon d'attente, hors de tout possible préétabli. L'impossible qui arrive.

Crise : rupture du monde coutumier, ouverture du rien, mise en demeure de se transformer.

Transpassibilité : ouverture sans a priori, capacité d'être atteint par l'événement. Pôle réceptif de l'existence.

Transpassibilité : se dépasser à la hauteur de l'événement, créer un soi nouveau. Pôle actif-transformateur.

Rythme : mouvement de passage du chaos à la forme. Vérité de l'aïsthésis. Ni mesure ni régularité.

Pathique : mode d'être du vivant qui reçoit le monde affectivement et corporellement, avant toute représentation.

Paysage-milieu : espace de contact et de rencontre (vs paysage-spectacle). C'est l'espace du sentir, non de la représentation.

Gestalt (forme) : configuration émergente, issue d'un processus rythmique de genèse. Elle se signifie elle-même.

ex-ister : sortir hors de soi dans l'épreuve — non pas être un objet parmi d'autres, mais être présent au réel.

Références principales

Henri Maldiney, *Regard Parole Espace*, L'Âge d'Homme, 1973 ; rééd. Les Éditions du Cerf, 2012

Henri Maldiney, *Penser l'homme et la folie*, Jérôme Millon, 1991

Henri Maldiney, *L'art, l'éclair de l'être*, Comp'Act / Champ Vallon, 1993

Henri Maldiney, *Existence, crise et création*, Les Éditions du Cerf, 2006

Henri Maldiney, *Âitres de la langue et demeures de la pensée*, L'Âge d'Homme, 1975

Frédéric Jacquet, *La Transpassibilité et l'événement*, Classiques Garnier, 2017